

LITTÉRATURE

Un Cubzaguais au cœur de la PJ bordelaise

Ancien conseiller municipal de l'opposition à Saint-André-de-Cubzac, Éric Dumont sera en dédicace, samedi 22 juillet à 10h, à la Librairie Jaufré Rudel à Blaye. Pour son huitième roman, *L'œil était dans la tombe*, l'écrivain nous entraîne dans les arcanes des forces de l'ordre. L'affaire : résoudre une série de meurtres inquiétant la sphère politique à quelques semaines d'échéances électorales. Saisissant



Avant de tomber dans la main des lecteurs, le dernier roman d'Éric Dumont aura nécessité près d'un an de travail entre octobre 2015 et octobre 2016. Auteur de huit romans, le Cubzaguais est également le parrain du prix Enquête de police où forces de l'ordre et lycéens travaillent de pair sur une production littéraire. Ouvert à tous les établissements, le prix a été remis à Cenon le 23 mai dernier

Photo RS

En un mot, comme en cent, bon sang que j'ai pris mon panard à écrire ce roman ! » Signé Éric Dumont.

Le Cubzaguais (57 ans) n'en est pas à son premier thriller du genre (*Mort sur annonces*, 2003 ; *L'amant double*, 2004 ; *Toulon sur Seyne*, 2006...), mais son nouvel ouvrage - le huitième - intitulé *L'œil était dans la tombe*, laissera une trace dans son répertoire déjà bien garni, influencé par les chefs-d'œuvre d'Agatha Christie, James Ellroy ou autre John Le Carré.

Vague d'assassinats

L'histoire se déroule à Bordeaux où une vague d'assassinats sur des personnes âgées trouble l'ordre public et les autorités locales. Double pression pour la police judiciaire (PJ) bordelaise : arrêter l'auteur des crimes, et le plus rapidement possible avant les prochaines élections régionales. Un meurtre de plus et les forces politiques locales craignent un basculement électoral. Le roman d'Éric Dumont relève bien de la fiction, quoique. Dans le rôle du commissaire, un dénommé Daniel Costeau, directeur émérite des affaires criminelles, lequel doit subir l'empressement de sa nouvelle patronne à la DIPJ (direction interrégionale de la police judiciaire), Martine Horert... son ex-femme. Sur le terrain, trois enquêteurs : « le Bleu » (Thierry Dusseuil, jeune lieutenant fraîchement sorti de l'école), tel que chichement dénommé par Julie Mercier (briga-

dier-chef), chargée du dossier avec Didier Jacob (lieutenant), troisième larron du trio.

Filatures, réunions à n'en plus finir dans les bureaux de l'hôtel de police, face-à-face avec le directeur du cabinet du maire... Éric Dumont dévoile toutes les facettes qui composent la vie d'un OPJ (officier de police judiciaire) en fonction de son grade. De sa mise en lumière lors d'une avancée significative jusqu'à sa pénombre quand une piste qui fleurait bon perd de sa superbe.

Ce monde, Éric Dumont le connaît bien. Lui qui a servi au Commandement des opérations spéciales, connu des guerres, crises et conflits dans plusieurs parties du globe (Afrique, Balkans, Proche-Orient), cumule les fonctions de médecin, officier de marine, ancien magistrat et haut fonctionnaire (toujours en exercice auprès du préfet de la Gironde et d'Aquitaine).

« J'ai l'habitude de bosser avec la police »

Le Cubzaguais ne s'en cache d'ailleurs pas : sa carrière, son aura, et sa bibliographie lui ont ouvert les portes de la PJ pour les besoins de

son "enquête".

« Au premier bouquin, la police vous reçoit de façon un peu timide. Des "zozos" qui viennent avec l'idée du siècle, ils doivent en voir passer plein (sic). Par contre, lorsque vous en avez déjà écrit plusieurs, il y a une certaine légitimité. Pour celui-ci, j'ai été reçu à l'hôtel de police une première fois - j'étais passé par le service com' - j'ai été reçu par un gars des stups qui m'a aidé notamment pour la procédure », raconte Éric Dumont, plutôt "PJ" que "New York, unité spéciale" à la TV.

« J'y ai passé un bon après-midi. Ensuite, j'ai recontacté la DIPJ où j'ai été reçu par le directeur interrégional François Bodin. Il m'a intégré durant une journée dans une équipe : le matin à l'hôtel de police, l'après-midi dans un commissariat de quartier. »

Ancien sous-préfet, Éric Dumont connaît la musique - sur laquelle il adore écrire d'ailleurs (Berlioz et les Beatles ont accompagné ses heures de labeur...).

« Il se trouve que je suis régulièrement requis par les procureurs sur les affaires criminelles. Vendredi (ndlr, soit aujourd'hui, jour de parution de notre journal), j'ai une

réquisition sur une affaire où j'assiste la police. Dans toute affaire criminelle, il y a à la fois des saisies de dossiers médicaux des victimes, voire des saisies de dossiers médicaux de prévenus. Les policiers n'ont pas accès au dossier, c'est un médecin qui doit le faire. C'est pour ça que j'ai l'habitude de bosser avec eux », récite Éric Dumont, « ancien de l'Intérieur » (comprendre du ministère) et membre de l'Amicale des cadres de la police et de la sécurité intérieure.

Dans la rue Nationale de Saint-André

Autant de cartouches qui ont servi pour faire de *L'œil était dans la tombe*, un calibre de taille. Éric Dumont y distille une part de vécu (« J'ai habité chez Julie Mercier et ma fille chez Thierry Dusseuil »), élargit son terrain de jeu jusqu'à Saint-André-de-Cubzac (rue Nationale), et maquille à coups d'intrigues les recoins d'une rocambolesque enquête.

« Il faut que tu te fasses plaisir », lui a enseigné durant sa jeunesse Jean-François Coatmeur (Grand prix de littérature policière en 1976 et Prix Mystère de la Critique

en 1981). « Neuf auteurs sur dix s'arrêtent au premier livre. En général, après, on a toujours tendance à vouloir réécrire la même histoire. Or, il faut varier le style, ne pas hésiter à relancer la narration par une citation. De ce point de vue, le roman policier et de guerre exige une rigueur d'écriture implacable. On ne doit fermer aucune porte aux lecteurs et en une phrase, en un mot, le chemin peut être lumineux », dispense Éric Dumont, comme il le transmet durant les conférences littéraires qu'il anime.

Un autre conseil ? « On ne peut pas écrire sans lire », livre l'ancien conseiller municipal de Saint-André-de-Cubzac, démissionnaire en mars dernier. Cigarillo Davidoff en bouche - il en a usé 1192 pour l'écriture de *L'œil était dans la tombe* -, le Cubzaguais termine déjà deux nouveaux opus. Avec Costeau, Mercier & co ? Affaire à suivre.

Renaud Solacroup

L'œil était dans la tombe, Éditions Vents Salés, mai 2017, 21 €. En dédicace samedi 22 juillet (10h) à la Librairie Jaufré Rudel à Blaye